

l'enseignement catéchistique. *Suivant page à page le Catéchisme*, le nouveau Manuel ne laisse aucune question sans un précieux commentaire aussi court que substantiel. Après chaque leçon, de nombreux traits et histoires rendront l'enseignement plein de charme. Ajoutons que ce volume se termine par un examen de conscience bien fait et par un choix très judicieux d'excellentes prières parfaitement appropriées aux besoins spirituels des élèves des différents catéchismes.

M. l'abbé F. LEFÈVRE. *Mission et vertus sociales de l'épouse chrétienne*. Paris (Pierre Téqui, 82 rue Bonaparte), 1913, in-12, XXXIV-280 pages.

« On parle beaucoup, à notre époque, des droits de la femme ; on oublie de lui parler de ses devoirs. M. l'abbé Lefèvre, dans ce livre tout imprégné du surnaturel, qui sera une véritable mine de renseignements pour les œuvres de Mères Chrétiennes, trace et indique excellement, avec grand esprit de foi, tact et délicatesse, la mission qu'une épouse vraiment chrétienne doit avoir à cœur de remplir, les vertus sociales qu'elle doit s'efforcer de pratiquer. » — *La Croix*, 22 juin, 1910.

C'est une deuxième édition de son ouvrage que nous donne aujourd'hui M. l'abbé Lefèvre, et depuis son apparition « Mission et vertus sociales de l'épouse chrétienne » a été honoré d'une lettre de son Éminence le Cardinal Merry del Val et approuvé par quarante-trois Cardinaux, Archevêques et Evêques.

*Correspondance de Louis Veuillot*. Tome IX, Paris VIe (P. Lethielleux, 10, rue Cassette), vol. in-8°, 560 pages, 6 fr.

Les lettres que contient ce volume, la plupart inédites et quelques-unes recueillies dans les revues ou les journaux qui en avaient la primeur, nous conduisent de l'année 1848 à l'année 1859. Période active, féconde et variée, dont les différents points de vue se reflètent tour à tour sous la plume de Louis Veuillot.

On y trouvera notamment la fin de sa correspondance avec sa femme « la douce Mathilde », qu'il perdit en 1852, et avec le baron de Dumast ; on y aura la révélation de sa spirituelle et respectueuse amitié pour Madame Thayer. Toute une série de lettres à son frère, que celui-ci avait voulu réservé jusqu'à l'apparition de la *Vie*, retracent, au jour le jour, un des principaux voyages de l'écrivain catholique à Rome.

Les autres lettres adressées à des intimes, à des évêques, à des personnalités du monde politique ou littéraire, contribuent à éclairer, sous divers aspects, la physionomie du grand journaliste.

Inutile d'ajouter qu'elles constituent, comme toute sa correspondance, un précieux aliment pour l'âme chrétienne et un régal pour les lettrés.